

zène, il agit, cette fois, avec plus de sang-froid et moins de hâte, décidé à compromettre irrémédiablement ses partisans et l'impératrice, et à empêcher à jamais le retour de Cantacuzène. Mais, pour ne point faire naître de soupçons, il resta, en quelque manière, au second plan, « n'ayant l'air, dit Grégoras, de n'être lui-même qu'un sous-ordre »¹.

En quatre jours, il forma une ligue puissante contre Cantacuzène. Avec une connaissance profonde du cœur humain, il sut parler à chacun le langage qui convenait pour l'enchaîner à lui. Il commença par Jean d'Apri, le patriarche. En grand secret, il lui révéla la volonté arrêtée de Cantacuzène de le remplacer par Grégoire Palamas, son ami personnel. Jean d'Apri, d'abord incrédule, finit par prendre peur et demanda conseil à Apocaucos. Ce dernier se mit à son entière disposition, et, pour lui prouver son attachement, lui offrit de marier l'une de ses filles à l'un de ses fils. Jean d'Apri accepta. Apocaucos lui découvrit alors, en partie, ses intentions. Attaquer ouvertement Cantacuzène, il n'y fallait pas songer, car il restait trop puissant. Il fallait donc se ménager un allié capable de lui résister, et ce ne pouvait être que l'impératrice. A lui de la circonvenir; ce lui serait, du reste, aisé, car Anne l'estimait et le savait dévoué à ses intérêts. Il ne devait penser qu'au but : triompher et ne pas ergoter sur l'honorabilité des moyens employés. Anne le croirait d'autant plus facilement que sa qualité de patriarche la convaincrait de la sincérité de ses conseils. Par ailleurs, elle n'exigerait aucune preuve de la culpabilité de Cantacuzène et la seule crainte d'être dépouillée du pouvoir suffirait à la rallier à leur cause. L'appui d'Anne acquis, les partisans afflueraient, car Apocaucos et lui auraient l'air de se faire les champions de la cause de la légitimité. Jean d'Apri acquiesça.

Apocaucos chercha alors d'autres complices. Il gagna, en premier lieu, l'un des parents de Cantacuzène, Asan Andronic, au service duquel il avait été autrefois, et à qui il promit de donner dans le gouvernement, la place que lui valaient son intelligence et son expérience. Puis, successivement, il s'attacha les deux frères d'Asan, Constantin Asan et Isaac Asan, grand duc, ainsi que le grand drongaire² Jean Gavalas, de retour d'une ambassade en

1. N. Greg. XII, 10.

2. Amiral en chef.